

Léon Lacroix, *Études d'archéologie numismatique*, Paris, De
Boccard, 1974 (Université de Lyon II. Publications de la
Bibliothèque Salomon Reinach, III)

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Léon Lacroix, *Études d'archéologie numismatique*, Paris, De Boccard, 1974 (Université de Lyon II. Publications de la Bibliothèque Salomon Reinach, III). In: Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, tome 61, 1975. pp. 112-113;

https://www.persee.fr/doc/barb_0001-4133_1975_num_61_1_55190_t1_0112_0000_1

Fichier pdf généré le 03/06/2020

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Léon LACROIX, *Études d'archéologie numismatique*, Paris, De Boccard, 1974 (Université de Lyon II. Publications de la Bibliothèque Salomon Reinach, III).

J'ai l'honneur de présenter à la Classe un recueil de travaux publié sous le titre *Études d'archéologie numismatique*. Grâce à mon collègue de l'Université de Lyon, Henri Metzger, ce recueil a pu prendre place dans la série des « Publications de la Bibliothèque Salomon Reinach ». Bien que traitant de sujets variés et qui offrent apparemment peu de rapports entre eux, les études ainsi réunies n'en présentent pas moins un certain nombre de points communs. Qu'il s'agisse de la Niké des monnaies d'Élis, du personnage des monnaies incuses de Tarente appelé communément « Hyakinthos », de la tête de nègre qui décore certaines monnaies de Delphes, de la représentation d'Europe sur le taureau et de celle de Phrixos sur le bélier qui figurent sur les monnaies d'une ville chypriote, j'ai tenté chaque fois de résoudre un problème d'iconographie en m'interrogeant sur la signification du motif. J'ai procédé de même pour les représentations de chevaux et d'attelages légendaires que j'ai groupées dans un dernier chapitre ; cette recherche m'a du reste amené à utiliser conjointement le témoignage des monnaies et celui des peintures de vases.

Pour le titre de cet ouvrage, je n'ai eu qu'à m'inspirer de l'exemple du numismate grec Svoronos qui intitula *Journal international d'archéologie numismatique* une revue qu'il avait fondée en 1898. Quant à la méthode, il me semble l'avoir toujours pratiquée dans les différents travaux que j'ai consacrés aux monnaies grecques et dont les *Études d'archéologie numismatique* ne sont que le prolongement. Elle consiste à établir des liens et à favoriser des échanges entre la numismatique et les autres sciences de l'antiquité.

La numismatique vit, en effet, dans une sorte d'isolement où elle semble quelque peu se complaire. On la considère volontiers comme un domaine réservé à quelques initiés et on ne peut dire que les numismates fassent toujours les efforts nécessaires pour en faciliter l'accès. Or il apparaît bien difficile d'interpréter correctement les types monétaires si l'on s'en tient à l'examen des monnaies elles-mêmes sans aller chercher ailleurs d'autres indications propres à nous éclairer. La solution d'un des nombreux problèmes qui mettent à l'épreuve la sagacité du numismate peut se trouver dans un texte littéraire ou dans une inscription. On peut aussi la demander aux documents archéologiques. La peinture de vases en particulier offre un champ d'investigations fort étendu et l'exploration de ce vaste domaine est devenue maintenant plus commode grâce aux travaux qu'un éminent spécialiste, Sir John Beazley, a consacrés aux peintres de vases attiques. Somme toute, j'ai tenté de replacer les monnaies dans leur véritable milieu en associant étroitement leur témoignage à ceux que la philologie et l'archéologie mettent à notre disposition.

On imaginera aisément qu'il n'est guère possible en ces matières de prétendre résoudre tous les problèmes d'une manière pleinement satisfaisante. Malgré les efforts que l'on déploie, il est rare que l'on puisse aboutir à une certitude et l'on doit souvent se tenir pour satisfait si l'on atteint un certain degré de vraisemblance. Il m'a semblé néanmoins qu'il ne suffisait pas de dénoncer l'absurdité ou de montrer le peu de consistance de certaines interprétations que l'on avait accueillies favorablement. Il importait aussi — et tel a été mon propos — de renouveler dans toute la mesure du possible l'étude d'une imagerie riche d'enseignements et dotée d'une puissance d'évocation qui confère aux types des monnaies grecques un exceptionnel intérêt.

L. LACROIX

L. OLBRECHTS-TYTECA, *Le comique du discours*, éditions de l'Université de Bruxelles, 1974, 433 pages.

Le livre de M^{me} L. Olbrechts, que je présente aujourd'hui, est le résultat de près de quinze années de travail. Il développe une idée qui se trouve en germe dans le *Traité de l'argumentation* que nous avons publié en 1958.